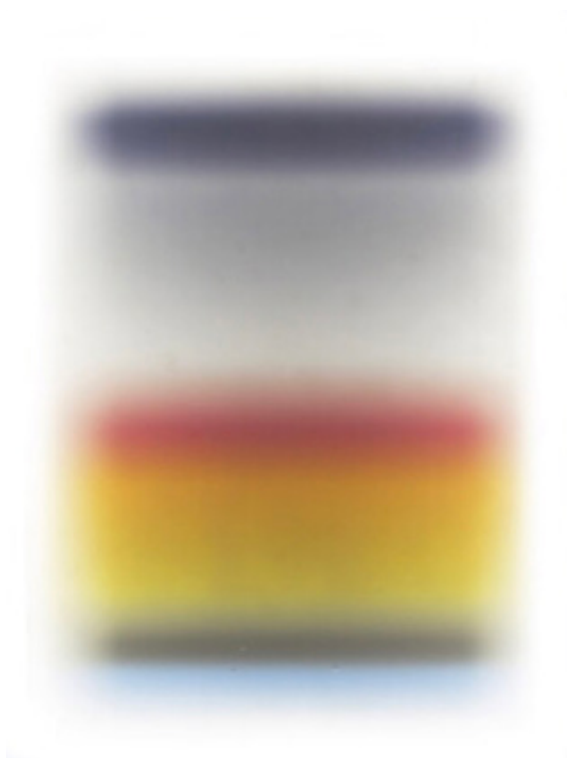


Impermanence du réel
mouvement, lumière et perception



Exposition collective

28 novembre 2025 - 10 janvier 2026

Galerie Wagner

19 rue des Grands Augustins 75006 Paris
jeudi et vendredi de 14h30 à 19h30 - samedi de 14h30 à 18h30 et sur RDV

contact@galeriewagner.com

Commissariat : Domitille d'Orgeval

«Dans cette exposition, j'ai souhaité réunir des artistes qui s'intéressent aux seuils de perception, à travers des pratiques qui allient rigueur expérimentale et approche sensible. Leurs œuvres établissent des liens mouvants entre lumière, couleur, temps et sensation. Bien que d'apparence abstraites, elles entretiennent un rapport concret avec le réel qui ne se donne jamais de manière brute. Il se diffracte, se voile, se perçoit, échappe. Traversées de lueurs, de vibrations, prises dans des équilibres instables, les œuvres ici réunies deviennent le lieu d'expériences où la perception se trouble et nous fait basculer dans d'autres états.

C'est dans un monde de perception et de sensation que nous plonge les œuvres de Julie Navarro, qu'elles soient parcourues d'ondes chromatiques circulaires ou d'impalpables nuées atmosphériques (Ondulations). Les Paysages peints de Dimitri Mallet, ponctués de taches vibrantes et colorées, matérialisent les phénomènes visuels se produisant lors de la contemplation de paysages internes. Quant aux œuvres lumineuses de Félicie d'Estienne d'Orves, faisant appel à la flamme d'une bougie ou à des technologies ultrasophistiquées, elles rendent tangibles des phénomènes abstraits et lointains tels que la vitesse de la lumière, ADN des supernovae (Série Étalon-lumière, 2016, Light DNA, 2019, Axis Mundi, 2024). D'une grande précision mécanique, le relief lumino-cinétique de Damien Bénéteau (Variations circulaires), par le balancement hypnotique et irradiant d'une sphère, transforme la lumière en matière, et le mouvement en temps. Les grands volumes circulaires évidés d'Ulysse Lacoste, dans une relation quasi-physique avec le spectateur, jouent avec les lois de la gravité dans des équilibres jamais figés (Inertie). En prise avec les flux invisibles qui l'entoure, le Mobile de neutrinos de Carlos Medina, d'une légèreté aérienne, agit délicatement l'espace environnant de son harmonie astrale et flottante. Proposant une autre forme de contemplation, les Light drawings d'Anne Blanchet, d'une blancheur immaculée, remarquables de pureté, invitent à s'interroger sur ce qui constitue l'essence même de la perception. Frôlant l'immatérialité également, les œuvres de Sophie Coroller s'emparent de matériaux aussi fragiles que résistants pour réaliser des délicates grilles en fibres de verre évidées (Grilles) ou des partitions de lumière à partir de petits tubes en quartz (série Le ruban d'Alan). Enfin, les variations lumineuses animant les Architectures de l'ombre de Géraldine Wilcke, qu'elles soient issues du pliage du papier ou de la projection d'ombres colorées sur du plexiglas, elles invitent également à une méditation sur l'impermanence du visible.»

Domitille d'Orgeval,
Historienne de l'art

L'exposition présente une sélection d'œuvres des artistes suivants :

Anne BLANCHET
Damien BENETEAU
Sophie COROLLER
Félicie d'ESTIENNE d'ORVES
Ulysse LACOSTE
Dimitri MALLET
Carlos MEDINA
Julie NAVARRO
Géraldine WILCKE

«A l'origine de ce projet d'exposition, l'idée d'un hommage à celle qui a impulsé un courant artistique historique : Denise René. C'est en effet en 1955 que cette figure majeure du marché de l'art a présenté au public la retentissante exposition "Le Mouvement", sur une proposition de Victor Vasarely et un commissariat d'exposition de Pontus Hulten. Aux côtés de Vasarely, des figures tutélaires, telles Marcel Duchamp et Alexander Calder et des réalisations de très jeunes artistes, exposés en France pour la première fois, à savoir Agam, Bury, Jacobsen, Soto et Tinguely. Soixante-dix ans plus tard, "Le Mouvement" porté par cette génération d'artistes n'a cessé de se renouveler. En explorant une esthétique plus sensible, moins radicale, mais toujours fidèle aux principes et aspirations de 1955, les artistes que nous avons rassemblés dans le cadre de cette exposition épousent la sensibilité de notre temps pour tenter de répondre aux défis esthétiques posés en 1955. Avec Domitille d'Orgeval, nous avons souhaité établir un dialogue entre des oeuvres d'artistes contemporains qui s'emploient à lancer un défi optique à leur public : surmonter le mouvement pour saisir l'impermanence du réel.»

Florence Wagner
Directrice de la Galerie



Anne BLANCHET

1947 – Naissance en Suisse.

1967 – 1971 : Études de Lettres
à Lausanne, Kiel et Marburg –
Licence ès Lettres.

1971 – 1974 : Rédactrice auprès
d'éditeurs d'art (Weber SA
d'Éditions et Éditions de Bonvent
SA, Genève).

1982 – 1983 : Artiste invitée à
la Carnegie Mellon University,
Pittsburgh (Pennsylvanie, USA).

Dès 1995: Expositions Galerie
Denise René (Artbasel 1995,
1996, et en galerie dès 2009, dont
personnelle en 2009 et 2016 et
nombreuses expos de groupe)

1997 – Premières installations en
mouvement (Portes 97).

2000 – Prix Gustave Buchet,
reconnaissance nationale.

2003 - "Dessins de Lumière",
Galerie Alice Pauli

2003 - "The spirit of White", Galerie
Beyeler, Basel.

2024 – Exposition « Lumière et
Mouvement » à la Galerie Saint-
Hilaire.

Dans l'œuvre d'Anne Blanchet, la lumière et le mouvement tiennent une place prépondérante (lumière naturelle, courant 200 000 volts, néons, feux rouges, leds,...). Avec ses «light drawings », Anne Blanchet rend le mouvement de la lumière visible à l'intérieur de plaques translucides. Selon des lignes géométriques, des volumes semblent apparaître, qui changent de valeur et de couleur selon l'incidence de la lumière. Par ailleurs, elle réalise des installations en mouvements qu'elle appelle "musiques visuelles" : portes, barrières de passage sont programmés pour s'ouvrir et se fermer automatiquement selon des rythmes différents, créant ainsi un moirage silencieux, proche de la musique; et de grands nuages, ses "light drawings outdoor", qui eux aussi portent haut les envols de lumière projetée par des milliards de gouttelettes dans l'espace.

Light Drawing CCCCLXXIX_2018
Plexiglas incisé, dos en métal
100 x 100 x 3,5 cm
Pièce unique





AB_DLV, 2024
Plexiglas incisé
30 x 30 x 3,6 cm
Pièce unique



AB_DLIV
2024
Plexiglas incisé
30 x 30 x 3,6 cm
Pièce unique



LUMEN XXXXIII
2021
Aluminium
140 x 18 x 1 cm
Pièce unique

Light Drawing CCCCXXVI_2015
Plexiglas incisé, dos en métal
50 x 50x 3,5 cm
Pièce unique





Damien BENETEAU

1971 – Naissance à
L'Haÿ-les-Roses, France.
Il vit et travaille aujourd'hui à Ivry-sur-
Seine.

1993 – Diplômé en photographie
(BTS).
Débute à l'agence MPA et collabore
avec Yann Kersalé.

1998 – Co-fonde le collectif « Les
Cyclopes ».
Leurs travaux sont publiés et
exposés en France et à l'étranger.

2010 – Se tourne vers la sculpture
lumineuse et cinétique.
Il quitte la photographie pour
explorer la lumière en volume.

2015 – Expose « Monolithes » à la
Galerie Mathias Coullaud.
Reçoit une reconnaissance
croissante pour ses œuvres
sculpturales.

2022 – Participe à l'exposition
« Time after Time » à Paris.
Confirme sa place dans la scène
contemporaine cinétique.

2023 – Expose à la Fondation
Vasarely (Aix-en-Provence).
Dialogue entre ses œuvres et
l'héritage de l'art optique.

Diplômé d'un BTS en photographie en 1993, Damien Bénétteau s'est d'abord tourné vers la photographie d'architecture, puis vers la mode. Il a participé à plusieurs expositions en France et à l'étranger.

Depuis 2012, il transpose le processus de captation de la lumière dans le champ sculptural. Puisant ses références dans la sculpture minimale, l'Op Art et le néo-opticisme, il en retient l'esthétique géométrique, la sobriété et l'apparente simplicité. Ses mobiles monochromes affichent ainsi une neutralité assumée, une certaine froideur mécanique. Le mouvement cyclique qui les anime engendre de véritables événements visuels, aux nuances infinies. La répétition hypnotique et le jeu continu du dévoile-revoilé placent le spectateur dans un état contemplatif, propice à une méditation sur le temps.

Relief 01
Aluminium anodisé microbillé
H : 65 cm L : 55,5 cm P : 1,5 cm
Pièce unique



Variations circulaires (2025)
Sculpture murale
Aluminium anodisé, acier inoxydable, source lumineuse LED
Puissance magnétique
H : 112 cm L : 88 cm P : 25 cm
Édition de 7 exemplaires avec un certificat d'artiste.



Variations 135 (2022)
Aluminium anodisé, acier inoxydable, source lumineuse LED
H : 65 cm L : 88 cm P : 25 cm
Édition de 50 exemplaires avec un certificat d'artiste.



Sophie Coroller

1944 : Naissance en France

Années 1960–1970 : Études aux Arts Graphiques à Paris.

1990 : Abandon du dessin traditionnel pour se consacrer à la sculpture et aux « figures » en relief.

1992 : Première exposition personnelle à Paris.

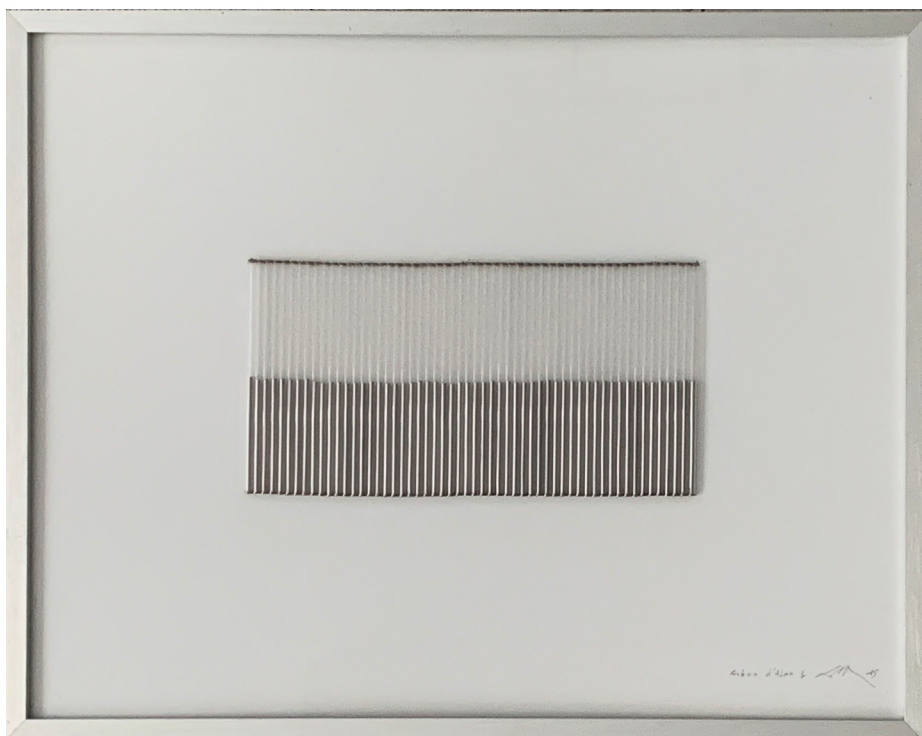
2012 : Première exposition muséale au Musée des Ursulines à Mâcon.

2018 : Acquisition d'une de ses sculptures par le Musée des Ursulines, Mâcon.

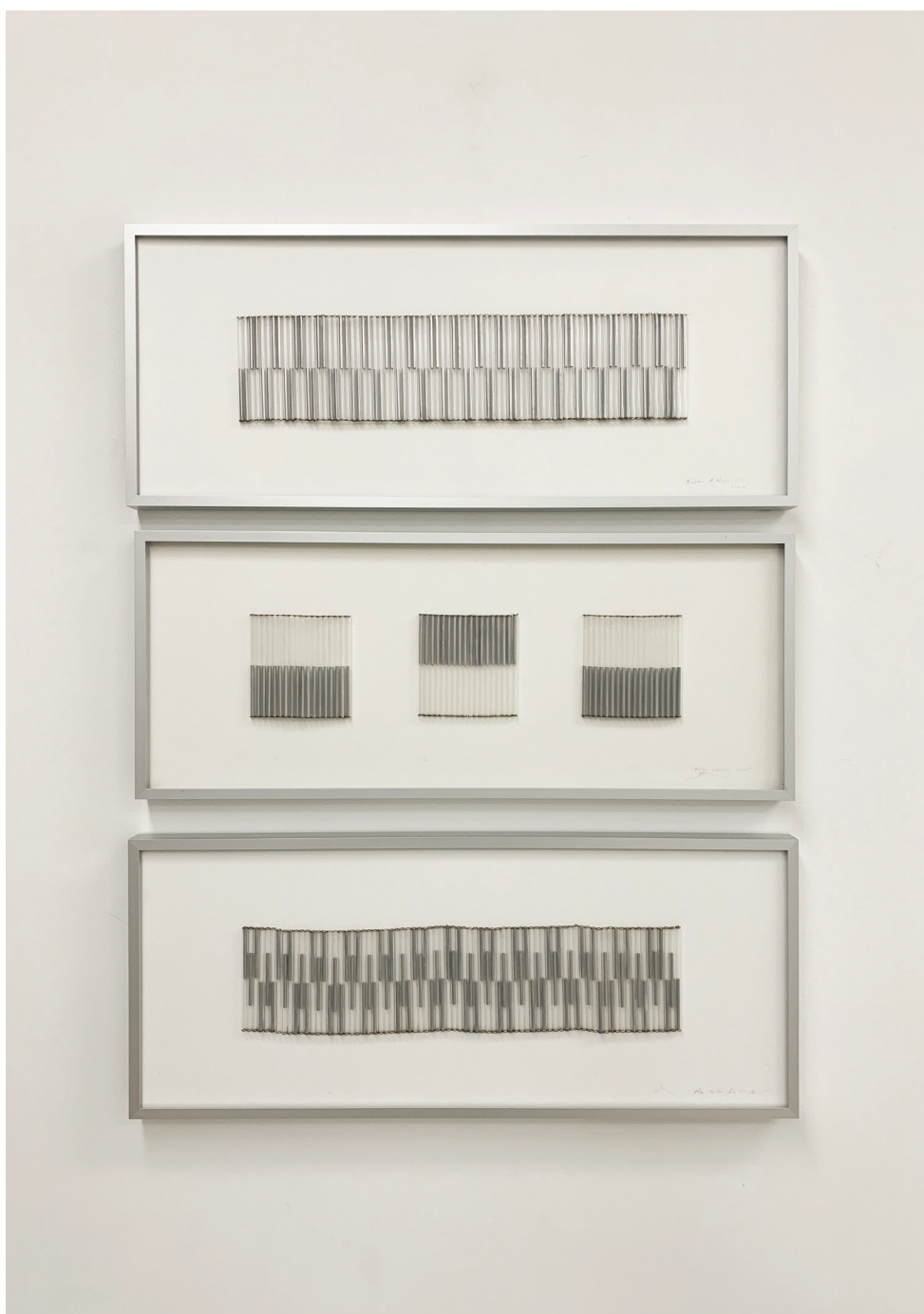
Vit et travaille en Bourgogne.

Sophie Coroller est connue pour ses sculptures géométriques aériennes. Son travail se distingue par l'utilisation de matériaux techniques tels que l'aluminium, le verre, la fibre de carbone et la fibre de verre, souvent associés à des techniques de tissage ou de marqueterie, explorant la tension entre légèreté et résistance. Ses œuvres, souvent présentées sous forme de grilles ou de structures verticales, interrogent la perception de l'espace et la relation entre la matière et la lumière. Elles sont l'aboutissement d'un travail lent et minutieux, qui se traduit par une répétition dans le rythme, à l'infini. Habitée à partager l'avancement de son travail avec son ami Jean-François Peyret — auteur et metteur en scène —, Sophie Coroller retient l'analogie que ce dernier propose entre ses dernières œuvres et Alan Turing, mathématicien, chercheur en informatique et pionnier de l'intelligence artificielle. Il a notamment mis au point une machine qui s'intéresse au problème de la décidabilité, en vue de donner une définition précise au concept d'algorithme ou de "procédure mécanique"...

Série "Le Ruban d'Alan" N°1, 2025
Petits tubes en quartz et tubes en aluminium cousus
30 x 40 cm
Pièce unique



Série "Le ruban d'Alan" N° 2, 3 et 4, 2025
Petits tubes en quartz et tubes en aluminium cousus
58 x 24 cm
Pièces uniques





Félicie d'ESTIENNE d'ORVES

Née en 1979 à Athènes, vit et travaille en France.

2003 : Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris.

2017 : Cosmographies - Sorbonne ArtGallery (œuvres utilisant la lumière, le laser dans le désert ou plaine salée, explorant l'activité cosmique).

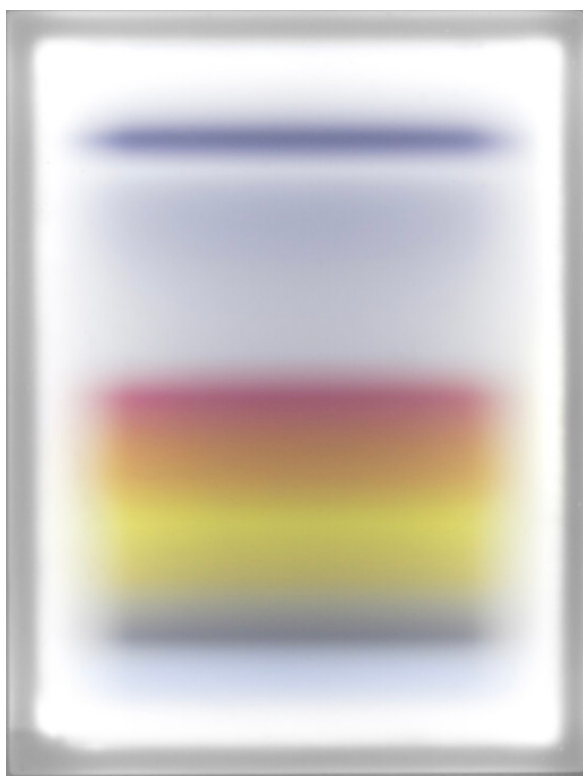
2017 : Transforme les deux cheminées de la centrale thermique du Havre en « balise spatiale ».

2018 : Prix international de la Fondation Vasarely pour les arts numériques.

2019 : Continuum - Centre Pompidou : reconstitution sur écran panoramique d'un coucher de soleil martien accompagné de la Trilogie de la mort d'Éliane Radigue).

2022 : Présente l'installation Soleils martiens au Lieu Unique, Nantes.

Artiste plasticienne dont le matériau est la lumière, Félicie d'Estienne d'Orves crée des installations et des performances qui font appel à une connaissance phénoménologique du réel et interrogent le conditionnement de notre regard. Dans son travail, la lumière est à la fois l'outil et le sujet. Elle s'intéresse à la définition des limites de l'espace physique et cosmologique par la lumière et sa vitesse. L'espace est le matériau même qu'elle travaille et grâce auquel elle interroge nos champs de perception. À la manière des artistes du Land art des années 1970, elle explore la « terra incognita » qu'est l'espace.



Tycho, 2019
Light DNA série

Verre moulé, boîte lumineuse, impression, 30 x 25 cm, Edition de /5 (+2 EA)

S'inscrivant dans la tradition de la peinture du « color field », les tableaux de la série Light DNA traduisent les données spectrométriques d'objets célestes en une palette de couleurs. Chacune des teintes du dégradé de cette œuvre représente en proportion la matière composant la supernova Tycho et correspond à un élément chimique de la classification du tableau de Mendeleïev tel que le Néon, le Magnésium, le Silicium, le Soufre, l'Argon, le Calcium, le Fer. Ce rémanent de supernova que l'on observe aujourd'hui à 11 000 années-lumière de notre Terre, est le résultat de l'explosion d'une étoile massive en 1667. Les astronomes ont découvert que les éléments sont les mêmes sur Terre et dans tout le cosmos. Nous sommes composés de poussières d'étoiles et les supernovae sont parmi les plus importantes sources de matière de notre Univers, jusqu'au calcium de notre corps.

Projet développé avec Fabio Acero, astrophysicien spécialiste de supernovas (AIM / CEA)



Mont Kailash 0,02 secondes, 2025
Inox poli miroir, bougie
Ø 24 cm
Edition de 5 + 2 EA

Il faut 0,02 seconde pour voyager de Paris au mont Kailash à la vitesse de la lumière. Cette sculpture invite à un voyage de l'esprit à la vitesse de la lumière pour rejoindre la montagne sacrée du Tibet et de l'Asie : le mont Kailash. Il s'agit de la première pièce d'une série en référence à des lieux de cosmogonies ou « Axis Mundi » manifestes d'un point de connexion entre ciel et terre (Mont Olympe, Machu Picchu, Mont Fuji, Mont Ararat, Ayers Rock, Stonehenge, etc.).

Ce projet s'inscrit dans la lignée de ses projets sur l'exploration de l'espace à la vitesse de la lumière (Étalon Lumière et le projet en cours Travelling time sur 100 mètres de long dans la future gare de Villepinte-Parc des Expos du Grand Paris Express).



Soleil, Mars. Série Étalon lumière, 2016
Acier, LED, électronique, durée variable, 113 x 4 x 3 cm. Edition de 3 + 2 EA

L'amplitude variable de chaque étalon suit en temps réel la distance qui nous sépare du Soleil et de Mars. Sur une longueur d'un mètre, la lumière reproduit cette durée qui évolue chaque jour, en prenant comme référence la position réelle des planètes par rapport à la Terre. Ainsi, il faut environ 8 minutes pour atteindre le Soleil à la vitesse de la lumière et 3 à 22 minutes pour voyager jusqu'à la planète Mars. La lumière, qui parcourt chaque étalon suivant un rythme continu, est programmée jusqu'en l'an 3000 et témoigne d'un temps cosmique ainsi que du mouvement permanent des astres de notre système planétaire.

Projet développé avec Fabio Acero, astrophysicien (AIM / CEA). Données des éphémérides : NASA.
Fabrication : Atelier Delarasse



Ulysse LACOSTE

Né en 1981 à Paris.

2002 : Diplôme des Métiers d'Arts,
Sculpture appliquée au métal,
Ecole Nationale Supérieure des Arts
Appliqués et des Métiers d'Art –
Olivier de Serres.

2002, Lauréat de la fondation
Bleustein-Blanchet pour la Vocation.

2007 : Collectif Lemplume, soutenu
par le Défi Jeune et la fondation du
Crédit Mutuel.

2012 : Lauréat du prix jeunes
talents, Conseil Général de Côte
d'Or.

2013 : Prix de la sculpture
monumentale, Biennale de la
sculpture contemporaine, Nolay.

2015 : Lauréat du concours Ateliers
d'Art de France, région Bourgogne.

2017 : Lauréat de la fondation
d'entreprise Hermès, académie des
savoir-faire #3

2022 : Lauréat de la fondation Rémy
Cointreau, valorisation de savoir-faire
d'exception.

Vit et travaille à Paris et en
Bourgogne

Fasciné par le monde des sciences, Ulysse Lacoste explore les thèmes de l'équilibre, de la gravitation et du mouvement. Mais en tant qu'artiste, il se sent aussi détaché des théories et s'autorise à aborder avec ludisme et poésie les intrigues de l'Univers. Il en résulte des formes simples nées de jeux géométriques, des mobiles au point d'équilibre sans cesse perdu et retrouvé, des stables en tension où toutes les forces s'annulent...

A la recherche du rapport au corps, il aborde la sculpture monumentale, l'installation en milieu architectural, la manipulation d'objets.

Ses préoccupations portent autant sur l'œuvre que sur l'espace créé et l'expérience donnée à vivre ; il œuvre pour une sculpture d'interactions, tombée du piédestal, accessible et vivante.



Rulpidon, 2017
8 x 8 x 8 cm, bronze
Edition de 8



Spectacle Inertie (cirque avec la version monumentale) en représentation tous les jours du 27 au 31 décembre à la Cité des Sciences et de l'industrie (la Villette)



Inertie, 2017
100 x 75 x h 75 cm, fer forgé
Pièce unique signée/datée
L'oeuvre inclut un socle ø 160 x 160 cm



Dimitri MALLET

1983 : Né à Avignon.

2005 : Licence à l'École
d'architecture de Montpellier.

2011 : Diplômé de l'École nationale
supérieure des Beaux-Arts de Lyon
(DNSEP).

2016-2017 : Développement de la
série Paysages ; premières œuvres
marquant la contemplation de
phénomènes lumineux internes, et
"L'heure bleue" comme installation
significative.

2022 : Réalisation de The Blue
Hour, projet in situ pour Esch2022,
Capitale européenne de la culture,
avec une architecture / musée en
nature.

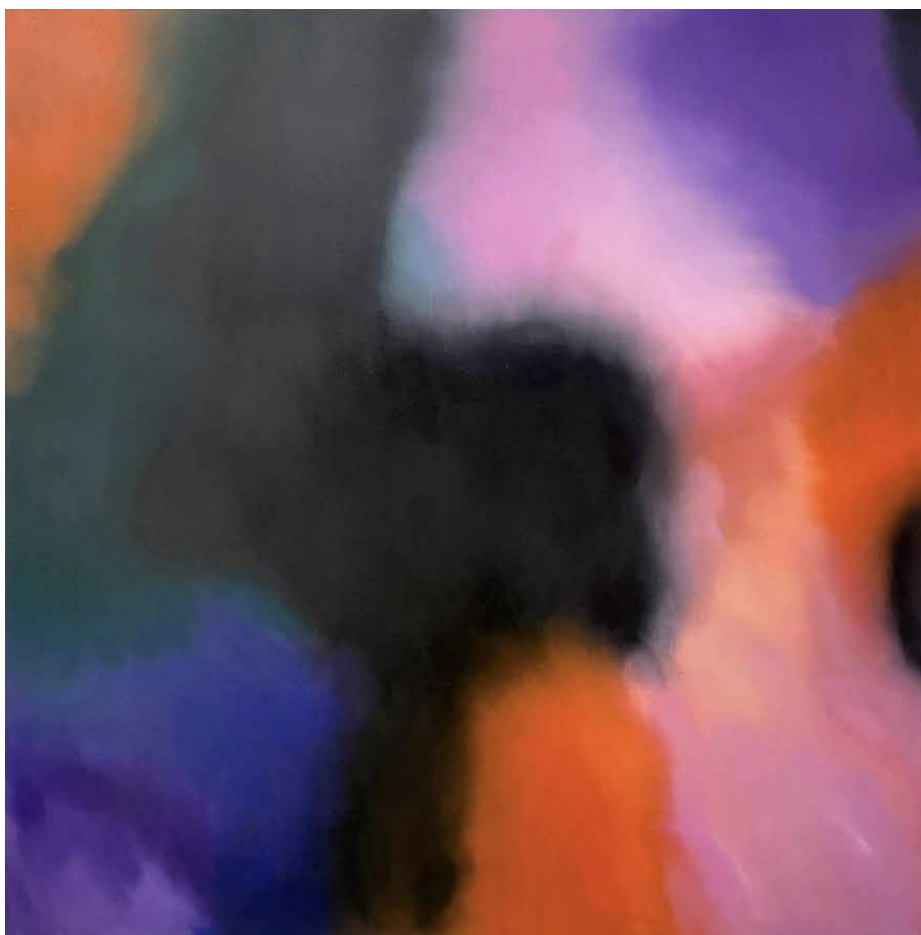
2022 : Résidence à la Fondation
CAB de Bruxelles.

Les recherches de Dimitri Mallet se situent entre les limites des divers aspects physiques de la cognition et celles de la construction sociale. Faisant souvent référence au patrimoine historique de l'art, il initie un dialogue mental continu avec son spectateur, où l'artiste est celui qui met en lumière les paradoxes, inverse la syntaxe de la perception commune et de la connaissance de soi comme partie du global.

La série des Paysages retranscrit en peinture la contemplation d'un paysage interne. L'œil est le filtre du regard par lequel les signaux sont envoyés et traduits au cerveau. Que voit-on alors si l'on a les yeux fermés ? Que contemple-t-on si ce n'est le monde traduit en sentiments, sensations pures, en éclats de couleurs sensibles, mouvantes et vibrantes, une régénérescence intérieure du monde perceptif ?

Ces œuvres s'inscrivent dans une filiation postimpressionniste puisqu'elles mettent en exergue la double notion — trop souvent mises en opposition —, à savoir la figuration et l'abstraction. Des formes et couleurs abstraites, mais toutes aussi figuratives puisque biologiques.

Paysage, 2021
Huile sur toile
115 x 115 cm
Pièce unique





“Close your eyes

Look what you see

Contemplate”

Landscape, 2020
Huile sur toile
33 x 24 cm
Pièce unique



Série Landscape, 2023
Huiles sur toile
18 x 14 cm
Pièces uniques



Carlos MEDINA

Né en 1953 à Barquisimeto,
Venezuela.

1975 : Diplômé de l'Ecole des Arts
Plastiques de Caracas.

1978 : S'installe à Carrare en Italie
pour y étudier la peinture et la
sculpture.

1978 : Obtient le Prix Ville de
Carrare.

1993 : Gagne le Prix des Sculpteurs
au Symposium de Sculpture de Bois
en Argentine.

2008 : Reçoit la Mention d'Honneur
à la Biennale de Sculpture de
Guadalajara au Mexique

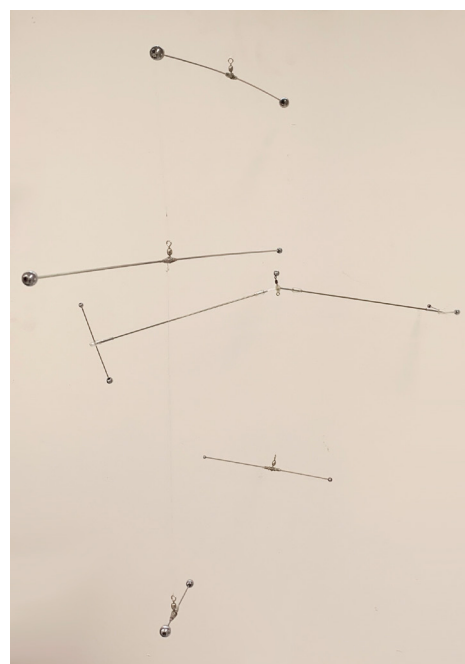
Vit et travaille entre Paris et Caracas.

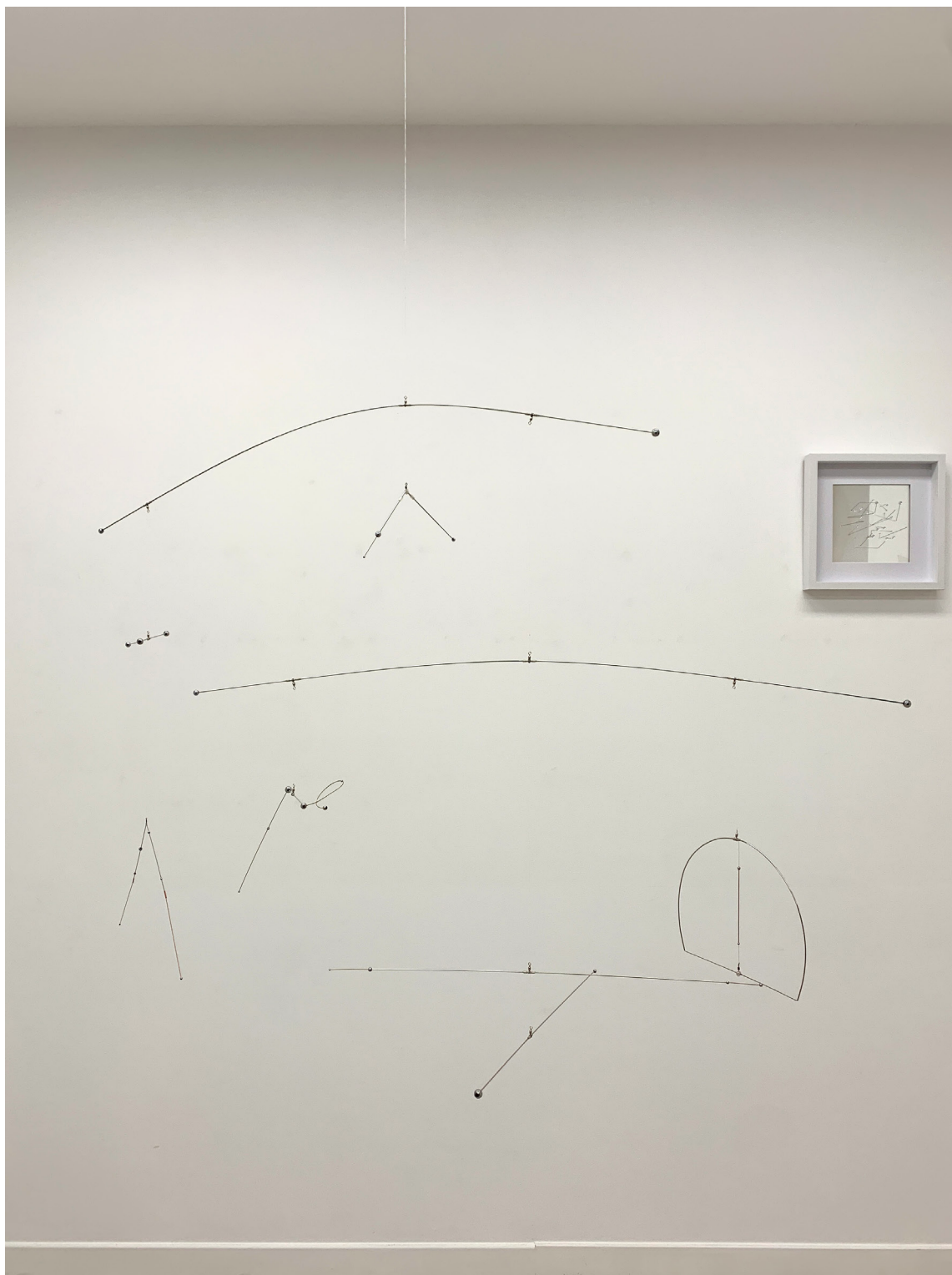
Sculpteur "géométrico-spatial", Carlos Medina s'associe à la réflexion esthétique et philosophique de Malevitch, pour qui il était nécessaire d'imaginer des formules constructives et mathématiques pour mettre de l'ordre dans le « chaos » pictural.

Doué d'un sens inné de l'observation et d'une intense capacité à repenser le monde à travers le prisme des sciences, il géométrise l'univers, ses phénomènes, ses formes et ses éléments à la recherche de l'imperceptible, modèle qui lui permettra d'atteindre le « purisme », l'ordre, l'harmonie de la simplicité, l'équilibre de la force physique soutenant l'échafaudage de toute sa proposition.

Avec une économie de moyens mais suite à une réflexion intense et à la réalisation de nombreux croquis, il part du matériel pour viser l'essentiel. Il passe du volumétrique au spatial, du solide au léger, du plein au vide, dans un jeu dialectique entre le formel et le sensible.

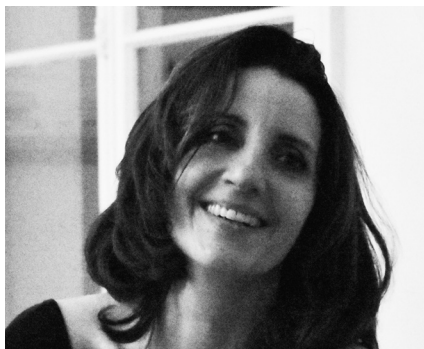
Mobile, 2025
Bronze, inox, cuivre, hématite, matière acrylique et fil nylon
5 éléments. Dimensions +/- 50 cm d'envergure x 40 cm de hauteur
Pièce unique





Mobile, 2025
Bronze, inox, cuivre, hématite, matière acrylique et fil nylon
9 éléments. Dimensions +/- 150 cm d'envergure x 40 cm de hauteur
Pièce unique

Neutrinos Suspendus, 2025
Acrylique et tiges d'acier sur miroir
30 x 30 cm
Pièce unique



Julie Navarro est une artiste plasticienne qui travaille entre Paris et la Creuse. Elle développe, à travers ses peintures, sculptures et performances, un travail sur la perception du vivant, la matérialité des flux, et le cœur battant de la lumière. Comme le résume Mariane de Douhet, critique d'art (2022) « *l'art de Julie Navarro est spectral en un double sens, en ce qu'il disperse les pigments, en capture, avec une grâce d'oiseau, le rayonnement mobile, ouvert à la disparition ; parce qu'il est à l'affût des présences fantômes, des ombres et des empreintes. Ses œuvres nous enjoignent à accentuer le pouvoir de l'œil. Le motif de l'onde y est partout : dans l'eau, dans la lumière, dans la musique et les balls que l'artiste organise* ».

Julie NAVARRO

1972 – Naissance à Paris.

2011 – Débute son parcours artistique dans une approche pluridisciplinaire mêlant sculpture, installation et performance.

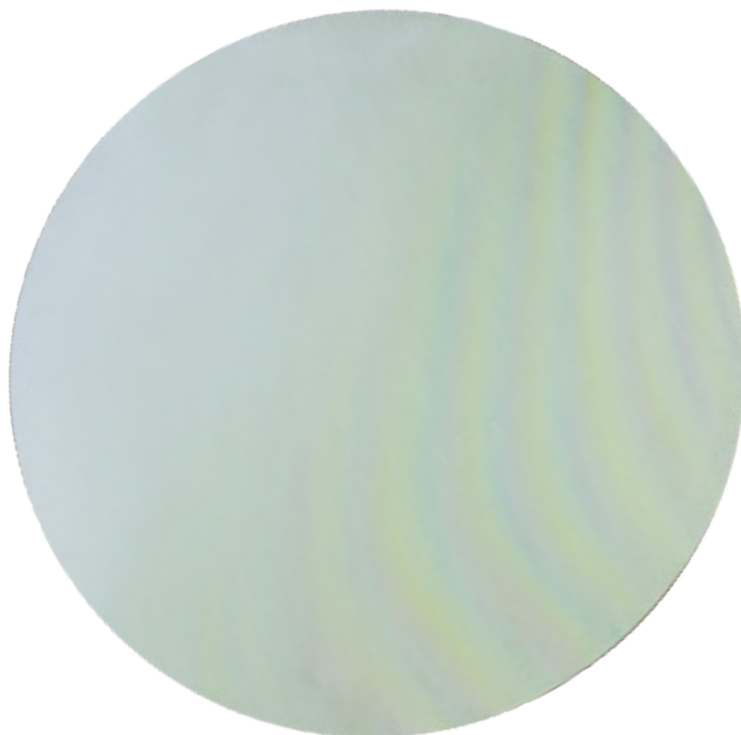
2015 – Sélectionnée pour le Prix COAL (Art et Environnement) avec le projet Drosera, la tentation du paysage et réalise Garden Walk [le cœur battant de la lumière], à Singapour, une œuvre en trompe l'œil, en mosaïque

2016 – Création de Papillon, une sculpture monumentale dans le cadre du parcours STUWA (Alsace) — début d'un travail fort en lien avec le paysage.

2016-2019 : Bals performances au Centre Pompidou.

2018 – Résidences croisées à La Petite Escalère et au domaine de Suriane, avec des œuvres centrées sur l'écoute et la perception sensible de l'environnement.

2021-2023 : Lauréate du programme d'œuvres à protocole activable du CNAP avec « Silver Ball », la sculpture à danser pour personnes âgées et enfants.



Ondulation, 2019
Huile sur toile, diamètre 80 cm
Pièce unique

En résidence d'artiste à Weihai, sur les rives de la mer Jaune en Chine, dans la province du Shandong, Julie Navarro a observé une lumière irisée instable se déployant à la surface de l'eau. La beauté iridescente du pétrole l'a fascinée. De cette observation du désastre sont nées des peintures centrées sur la vibration de la couleur et de la mémoire lumineuse, explorant l'ambiguïté de la beauté du réel entre émerveillement et inquiétude.

Série Nuage rose poudre, jaune et bleu,
2023
Tirage ultrachrome UV sur polycarbonate alvéolé, deux roulettes (option)
110 x 60 cm
Editions de 5





Géraldine WILCKE

Née en 1980 à Brême en Allemagne

1998 – 1999 : Diplômée d'un DEUG en Arts – Plastiques, Université Marc Bloch, Strasbourg

2000 – 2004 : – Diplômée d'un DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique), Spécialité Design Textile Surface, Mention « Félicitations du jury », Ecole Le Quai, Mulhouse

2005 – 2006 : Designer Textile/ Graphiste/Objet – Bureau de création Projectif, Paris

2006 : Diplômée d'un CAPES d'Arts – Plastiques
Professeur en arts-plastiques
Graphiste et Designer textile, CBK, Strasbourg

2010 – 2012 : Graphiste,
Webdesigner et Designer Textile /
Objet – OMAE Création

2013 – 2014 : Obtention d'une Certification complémentaire.
Enseigner une discipline non linguistique (les Arts – Plastiques) en Allemand

2015 -2020 : Création de séries photographiques et travail d'écriture

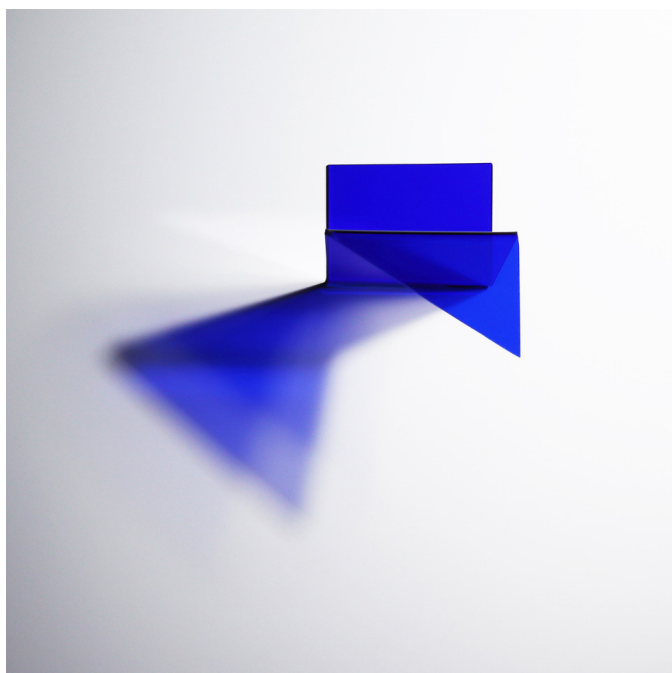
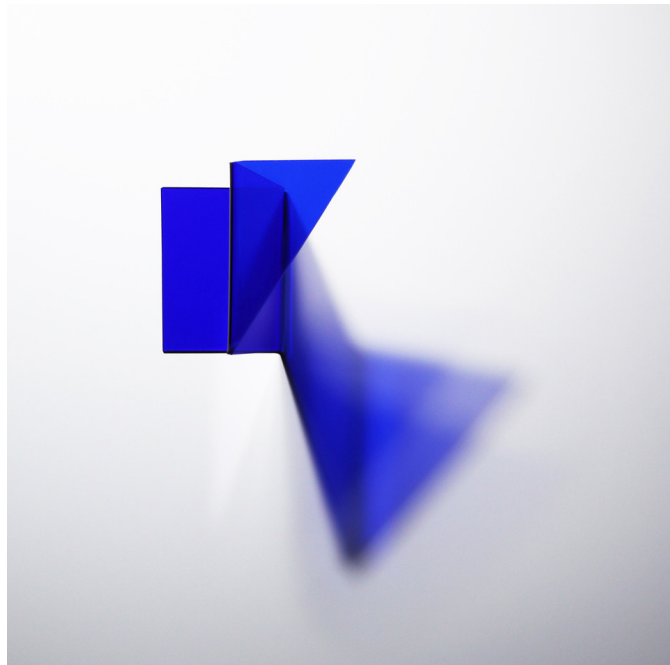
Vit et travaille en Alsace

Les photographies de Geraldine Wilcke se regardent comme le témoignage, la trace ou l'empreinte d'un long et minutieux travail autour de l'architecture, de la lumière et de l'ombre. Sa démarche est le fruit de multiples inspirations telles que Mark Rothko, Pierre Soulages, François Morellet, Tadao Ando, James Turrell, ou encore Josef Albers, pour ne citer qu'eux. Comme dans un théâtre de formes, l'artiste assemble, sculpte ou pose simplement les matériaux tels que le papier, le métal ou le Plexiglas. Elle dicte ainsi le rôle de chacun sur la scène et leur donne une voix à travers les matières, les ombres portées et les reflets.

Le minimalisme, la géométrie parfaitement maîtrisée et la pureté qui se dégage de son œuvre, remettent en question notre notion du réel. Sommes-nous face à l'œuvre, à la performance ou en présence de l'unique trace d'une création plastique éphémère ? Quel que soit le parti que l'on privilégie, le sentiment de préciosité qui se dégage des œuvres de Geraldine Wilcke est dû à leur qualité formelle autant qu'à leur inexistence matérielle. Ainsi, l'artiste saisit l'insaisissable et nous montre un fragment de seconde qu'elle aura construit en plusieurs heures. Le dialogue entre la fugacité du phénomène lumineux, le volume et l'indélébile mémoire photographique, brouille les pistes entre le domaine du tangible et de l'illusion. C'est un processus qui s'émancipe de l'usage classique du médium photographique à travers son détournement et son hybridation.



Les architectures de l'ombre I.IV
Technique mixte (sculpture, installation lumineuse, photographie)
Trage sur papier argentique FUJI DPII Gloss 250mg
contrecollé sur aluminium Dibon protégé d'un verre acrylique anti reflet s
90 x 60 x 3 cm
Tirage unique



Les architectures de l'ombre IV.XXXXIX
Variation I, II et III
Techniques mixtes
30 x 30 x 3 cm
Tirages sur papier Canson Rag Photographique II 310 g,
contrecollé sur aluminium Dibond.
Tirages uniques